



Clichés de l'Altiplano XLVI

Mai-Juin 2011

« Une fois élevé
de terre,
j'attirerai à moi
tous les hommes »
Jésus en Jean 12, 32.

MARDI 3 MAI 2011: Après une première messe de l'Exaltation de la Croix, toute familiale, hier à Cariquina Chico, j'en célèbre une seconde ce matin, sur les hauteurs d'Italaque. Comme d'habitude, les participants sont venus de près comme de loin, tôt ce matin, jusqu'au pied de la petite chapelle qui se dresse fièrement sur un éperon rocheux, plus pour acheter et vendre que pour prendre part à la messe. De Huyu Huyu, de Poque, d'Acopata et de plus loin encore, on est même venu danser en costumes locaux. J'apprendrai plus tard que l'homme de petite taille qui singe les mouvements du condor exhibe en fait un plumage neuf ; **il a tué récemment un vrai condor**, au sommet de la montagne qui surplombe Poque. Loin des réserves, voilà donc le sort dévolu aux derniers rois des cimes !

LUNDI 9 MAI 2011: Au cours d'un déjeuner à El Alto, le père **François DONNAT** – l'autre prêtre français travaillant dans le diocèse d'El Alto – partage avec moi une expérience pastorale de près de trente ans dans l'aumônerie des prisons boliviennes. J'apprends ainsi que le sacristain de la chapelle de sa prison a pris une peine de longue durée après un homicide qui a eu lieu à Italaque lors d'une fête qui a tourné en affrontement avec Huyu Huyu, même s'il n'en fut pas, semble-t-il, le seul responsable.

SAMEDI 14 MAI 2011 : Avant-hier matin, à Escoma, **formation en vue de la visite de la Vierge de Copacabana dans les paroisses du vicariat Altiplano Nord**. Muni du matériel préparé avec le père Max, petit frère de l'Évangile et auteur d'une *Vie de Marie*, je donnais l'enseignement du matin et faisais partager les 25 participants en petits groupes, avant de laisser la parole au père Roberto, salésien et curé de Puerto Carabuco. Dans l'après-midi, Violeta et moi devions animer un **atelier sur le respect**, avec et pour les participants de l'atelier de confection de Cariquina Grande. Toutefois, Violeta n'arriva que fort tard d'El Alto, et encore, contusionnée après un **accident de minibus**. Rassurés par les radiographies, nous arrivâmes à Cariquina comme la cavalerie... D'une manière générale, il serait bon que Violeta apprenne à conduire et, du coup, qu'elle dispose d'un véhicule mais reste à trouver le financement *ad hoc*.

Ce matin, faute du nombre de participants qui permettrait de mettre sur pied un premier cercle biblique, la visite à Poque tourne en **dialogue sur la vie quotidienne**. C'est par exemple l'occasion d'inviter les uns et les autres à cultiver et à consommer des légumes autres que le maïs et la pomme de terre, d'autant qu'ici, tout pousserait à volonté : laitues, tomates, oignons etc. Mais prendront-ils vraiment conscience des répercussions d'habitudes alimentaires si restreintes, sur leurs santés ? Ensuite, à Tuntunani, le **cercle biblique** animé par Violeta parvient à déclencher une bonne participation.



« Dans la
maison de
mon Père,
il y a de
nombreuses
demeures »

Jésus en Jean 14, 2a.



JEUDI 19 MAI 2011 : Hier, avec le père Ruben, visiteur de la province du Pérou, nous sommes allés à Cota Punujri. À la fin du cercle biblique que nous animions un peu tard avec Emilio, nous descendîmes jusqu'à la maison de don Ascencio et de doña Silviana pour y partager une soupe.

Ce soir, lors de la répétition d'une saynète sur la vie de Marie, constatant qu'il n'y a pas de jeunes, **doña Irma et don Florencio** se proposent pour jouer les rôles de Marie et de Joseph... Leurs âges avancés ne sauraient constituer un empêchement et, du reste, l'un et l'autre **se découvrent d'un seul coup de telles affinités qu'il faut pratiquement les rappeler à l'ordre** pour que les autres acteurs puissent également apprendre leurs rôles.

VENDREDI 27 MAI 2011 : Après être tombés par hasard sur un mini-festival de danses autochtones à Puerto Carabuco et visité les sœurs salésiennes, nous recevons la visite de M^{gr} Fernando BASCOPÉ, l'évêque auxiliaire en charge de notre vicariat. À dessein, nous n'avons rien préparé de spécial, pour **éviter d'une part de dresser à l'évêque un tableau artificiel de la paroisse et d'autre part que les paroissiens le considèrent comme un VIP**, simplement parce qu'il est évêque. Du coup, avec simplicité, il nous accompagne en jeep et à pied jusqu'à Huyu Huyu et Paripampa où nous devons donner des cercles bibliques et où, en réalité, nous faisons choux blanc. Plus tard, il prend également part à une nouvelle rencontre visant l'élaboration du plan pastoral et célèbre avec la petite communauté d'Italique. Bref, c'est la vie de tous les jours qu'il partage avec nous.

SAMEDI 4 JUIN 2011 : Avant-hier, très bel atelier de Violeta sur le respect, à Cariquina... Cette fin de semaine, atelier de **formation des catéchistes**.





MERCREDI 8 JUIN 2011 : La sortie d'El Alto fut pénible hier après-midi, à cause de mouvements sociaux ; comme d'autres fois, il m'a fallu emprunter des rues parallèles à la route principale mais, cette fois, même les parallèles éloignées étaient bloquées. Il fallait bien que j'arrive pourtant, pour recevoir **la Vierge de Copacabana** – sanctuaire national – qui va visiter la paroisse. Pour sa part, Violeta est restée en ville pour enregistrer **un compact disque qui sera bientôt mis en vente au profit du projet Say'asim.**

Ce matin, après une heure de ballade et d'attente en plein vent, à quelques 4200m d'altitude, au col de Wallpakayo, arrive enfin la statue de la Vierge, à l'arrière d'une Dolly véhiculée par don Carmelo, pour l'heure administrateur de la paroisse d'Umanata, accompagné d'une demi-douzaine de catéchistes. Étant pour ma part arrivé sans personne pour maintenir la statue en place, c'est calmement que je prends le volant de la Dolly jusqu'à Cariquina Chico. Après quelques instants, les habitants des cinq communautés des Hauts Plateaux de la paroisse s'étant réunis, la procession jusqu'à la place du village peut enfin commencer. Suivies par les enfants de l'école qui dansent joyeusement au rythme des sicus et des bombos des hommes, les femmes portent la statue. Pendant la procession, Emilio et Jesús nous rejoignent, venant qui d'El Alto, qui d'Italaque.





À l'arrivée de la procession, Abraham – le catéchiste – dirige avec une maîtrise consommée la réception officielle de la Vierge, laquelle inclut entre autres des danses (*sicuriadas* et *huarini*) devant la Vierge et une poésie en aymara, dédiée au Christ. Peut ensuite commencer, sur le parvis de la chapelle, une célébration préparée par Emilio et présidée par Abraham, ça et là aidé par Jesús. Les enfants prêtent une oreille spécialement attentive aux **Évangiles de l'Annonciation et de la Visitation**, narrés par Emilio sous la forme d'un conte entrecoupé de questions ouvertes.

JEUDI 9 JUIN 2011 : Tôt ce matin, nous partons avec Jesús et Emilio **en quête d'essence**, histoire de permettre à la Vierge d'achever son périple sans encombre. Hélas, nous n'en trouvons ni dans la station-service d'Escoma ni dans celle de Carabuco, dont le jeudi est pourtant le seul jour d'ouverture. **Entre les mouvements sociaux qui bloquent la sortie d'El Alto et la sempiternelle contrebande vers nos voisins péruviens, inutile d'insister...** Beau voyage que voilà car, en plus de nous être levés aux aurores, nous voici de retour avec un réservoir un peu plus vide encore. Il nous faudra donc nous organiser autrement et porter la Vierge à pied, ô joie !

Lorsque nous arrivons à Cariquina Chico, les autorités nous attendent pour nous remettre la statue de la Vierge. Quelques cordées plus tard, sur le chemin d'Italake, une pierre plus chicaneuse qu'une autre fait sursauter copieusement la Dolly. Alors, déjà cassée lors d'une précédente visite, **la tête de l'Enfant-Jésus vole littéralement en éclats**. Il faut dire que la réplique de plâtre de la statue originale a été pensée pour les routes goudronnées d'El Alto davantage que pour les pistes de terre du secteur... Mais presque personne ne se rendra compte que le Petit Jésus a perdu la tête, avant que les morceaux ne soient recollés !

Les habitants du secteur d'Italake réservent un bel accueil à Marie. En soirée, la saynète atteint son but, même si don Florencio fait soudain preuve de moins d'assurance et s'il me faut jouer les souffleurs, car entre chaque acte, nous essayons de répondre ensemble aux **questions mariales que nous posent généralement nos frères séparés**, la plupart membres de sectes d'origine protestante non contrôlée.

SAMEDI 11 JUIN 2011 : Hier matin, nous trouvons la communauté de Poque plutôt désorganisée, à cause de funérailles célébrées la veille : celles d'un jeune, tombé du toit de sa maison quelques jours plus tôt et que sa famille avait renoncé à faire hospitaliser pour des raisons économiques – il faudra encore du temps pour que changent mentalités et priorités –. Toutefois, orientés par leurs enseignants, les élèves de l'école primaire ne tardèrent pas à escorter la Vierge jusqu'à la place du village. Durant une célébration plutôt participative, en dépit de l'entassement des enfants, don Vicente se joignit à nous ; prévenu de nos problèmes d'essence par un catéchiste, **le secrétaire général de Saphía était venu à**



ped nous demander de faire un effort pour amener la Vierge en voiture jusqu'à sa communauté. Malgré toute notre bonne volonté, il nous fallut lui opposer un refus. Lequel n'empêcha pas Vicente de nous aider considérablement – Dieu soit béni – à transporter la Vierge jusqu'à Saphía. Or, sur les hauteurs de Poque, don Pedro nous proposa même – Dieu soit encore béni – de nous prêter sa brouette. Du coup, nous pûmes nous relayer un à un plutôt que de porter la statue à quatre sur tout le trajet.



Hier après-midi, à Saphía, si l'accueil ne fut pas à la hauteur de l'effort fourni par Vicente, les gens finirent tout de même par se réunir, si bien qu'à la fin de la célébration, la chapelle était bien remplie, cette fois plus d'adultes que d'enfants. En soirée, après avoir dîné tout en tentant en vain de joindre le père Aidan par téléphone pour lui demander de reporter la rencontre communautaire prévue pour ce soir, à l'aide de téléphones portables prêtés par deux habitants du cru, **Jesús animait la prière du rosaire**. Dans la pénombre, femmes et enfants allumaient sans cesse de nouveaux cierges, visiblement contentes de participer à une prière aussi simple que familiale, an aymara.



Tôt ce matin, après une nuit peu confortable et un petit-déjeuner à base de haricots secs, nous descendons à Tuntunani, la Vierge toujours arrimée à la brouette. À l'arrivée, force est de constater qu'en dépit des efforts de dernière minute fournis par le catéchiste, la communauté n'est pas prête. Mais **quelques quatre-vingts paroissiens d'Amбанá nous ont précédés**, venus à pied de l'autre côté de la rivière asséchée... Après la procession du terrain de foot jusqu'à la chapelle, les pères Valentino, Luis et moi-même concélébrons la messe présidée par Emilio. Après quoi, la chaleur étant au rendez-vous hivernal de la basse altitude, les bouteilles de soda offertes par Tuntunani aux paroissiens d'Amбанá sont les premiers éléments de l'*apthapi* géant à disparaître. Lesdits paroissiens s'enfilent ensuite à la

queue-leu-leu dans le sentier accidenté qui doit les ramener ce soir à Ambaná, via plusieurs autres villages. Nous souffrons pour eux, étant donné l'éclat du soleil, l'état du chemin et le poids de la Vierge.



Pendant ce temps, Jesús, Emilio et moi reprenons le chemin de Poque, via Saphía. Au bout d'un moment, Jesús et moi décidons de presser le pas et de laisser Emilio marcher à son rythme ; ainsi nous rejoindra-t-il à Poque, à la fin du cercle biblique prévu à 17h. N'empêche que **nous donnerions cher pour une bouteille d'eau**. Finalement, nous marquons une pause à Saphía pour nous désaltérer. Une fois à Poque, nous nous allongeons dans l'herbe verte en attendant les habitants, qui ne viendront pas. Au moment de partir, nous croisons une maman qui accepte de nous mener chez doña Carmela, tout en haut du village, puisque cette dernière m'a invité hier à **visiter Catalina, sa fille de treize ans, malade et alitée**.

On dira ce qu'on veut mais, pour ma part, je crois que le Seigneur fait bien les choses car, dans la petite maison de briques de terre séchée, nous arrivons juste au moment où, à l'aide d'eau trempée dans des fèves, doña Carmela nettoie la jambe de Catalina, ce qui provoque chez elle de terribles souffrances ; **la jambe de Catalina n'est qu'une plaie, de laquelle émerge l'os du tibia, visiblement infecté et mis à nu par un processus de putréfaction déjà très avancé**. Même le genou est rempli de croûtes...

On m'en dit bientôt davantage ; voilà trois mois que Catalina a commencé à boiter, elle a ensuite été hospitalisée deux semaines, en avril dernier, mais son père l'a vite sortie de l'hôpital en signant une décharge, aussi conscient de ne pouvoir faire face à la dépense qu'incrédule quant aux traitements de la médecine scientifique, et depuis, l'état de sa jambe n'a évidemment fait qu'empirer. Mais, comme toute sa famille, **Catalina est convaincue qu'en prenant peur lors du Carnaval, son esprit s'en est allé** et que, du coup, les médecins n'y pourront rien jusqu'à ce que son esprit lui fasse retour. Je m'efforce tout de même d'éclaircir les choses ; si Catalina n'est pas hospitalisée d'urgence et si on ne lui coupe pas la jambe, alors l'infection passera dans le sang et elle mourra d'ici peu.

On m'oppose alors un argument imparable dans une société machiste : **aucune décision d'importance ne peut être prise en l'absence du chef de famille**. Comme il s'agit d'une question d'heures, je demande alors où et quand le papa s'en est allé... On me répond qu'il est parti la semaine dernière récolter la coca dans les Yungas. Bien que ce voyage vise la survie d'une famille nombreuse, je rétorque alors qu'il s'agit d'un cas de **non-assistance à personne à danger** et, comme c'est pour Catalina une **question de vie ou de mort**, j'ajoute que, si à son retour le papa s'opposait à une nouvelle hospitalisation de sa fille, je n'hésiterais pas à le dénoncer auprès du Défenseur de l'Enfance. D'où une possible peine de prison. Les premiers obstacles apparemment surmontés, doña Carmela en réserve encore bien d'autres. En outre, elle ne voit toujours ni ce qu'elle fera de



son dernier enfant qui n'a que deux mois ni comment elle pourrait laisser à Poque ses autres enfants en bas âge. Même si Virginia accepte de se charger de ces derniers, doña Carmela sait que sa fille aînée a déjà à s'occuper de sa propre famille. De surcroît, elle sait déjà qu'elle ne pourra pas payer la facture qu'on ne manquera pas de lui présenter tôt ou tard. Je lui explique que, si nous cherchons, nous trouverons un financement. Mais rien n'y fait : apeurée, elle ne peut m'opposer qu'un refus persistant. Du moins tombe-t-on d'accord pour que, demain matin, le gendre de Carmela appelle la cabine téléphonique d'Italaque, de son portable, pour me dire si le papa de Catalina est d'accord ; il doit appeler en soirée...

*« Je vous le demande :
est-il permis, le sabbat,
de faire le bien
plutôt que de faire le mal,
de sauver une vie
plutôt que de la perdre ? »
Jésus aux pharisiens en Luc 6, 9.*

DIMANCHE 12 JUIN 2011 : Ce matin, après avoir attendu en vain l'appel promis, sur la place d'Italaque, je rends une petite visite à Bonifacia, l'aide-soignante du village, qui me dit être au courant de l'affaire mais ne rien pouvoir faire à cause du refus de la famille. De retour au presbytère, don Jesús et moi avons la surprise de voir arriver doña Carmela et Virginia. De nouvelles négociations semblent venir à bout de leurs peurs mais les deux femmes me demandent un temps de réflexion : le temps de la messe. Je leur réponds qu'**il est plus important de sauver une vie pendant qu'il en est encore temps, que de célébrer coûte que coûte une messe**, que le père Emilio se chargera fort bien de présider. Seulement, au lieu de revenir comme prévu me donner leur réponse, les deux femmes repartent vers Poque, sans rien dire. Je prends donc à mon tour le chemin de Poque, mais en voiture, et tombe bientôt sur Constancia et Irené, qui reviennent du marché d'Italaque. Les deux mères de famille de Huayanca, qui ont participé à l'atelier de confection pendant tout un temps, me disent alors que doña Carmela et Virginia les précèdent. Un peu plus loin, elles intercèdent en faveur de Catalina, en aymara, auprès de ces dernières. Au terme de nouvelles négociations, elles emportent enfin le morceau... Après un passage par l'hôpital d'Escoma où est rapidement signé l'ordre de transfert, un voyage nocturne et un dîner chez Violeta permettant à Carmela d'allaiter son bébé dans de bonnes conditions, les premiers soins puis de nouveaux examens, Catalina peut enfin dormir. Il est 3h du matin.

JEUDI 16 JUIN 2011 : Après une véritable course contre la montre incluant un nouveau transfert d'hôpital, Catalina est enfin entre de bonnes mains. Le projet du père Klaus financera **80% des frais de santé de Catalina**, si bien qu'il ne me restera plus que 20% à trouver lors de mes vacances. La clinique choisie offre en outre les avantages d'une soupe populaire et d'un logement, lesquels rendent enfin possibles le séjour sur place de la maman ou de la personne de la famille qui prendra ensuite le relais. De plus, deux personnes assureront un peu ma relève : d'une part Ruth, qui parle l'aymara et travaille avec les bénévoles d'Escoma et de Santiago de Huata, et d'autre part le père Diego, déjà rodé à ce genre d'accompagnement. Enfin, le diagnostic des médecins n'est pas tout noir ; si tout va bien, **on devrait pouvoir éviter l'amputation !** Cet après-midi, avec Violeta, c'est donc tranquillement que nous prenons l'avion pour l'Europe, où nous espérons bien faire connaître le projet Sayt'asim (Lève-toi !).

*« Aujourd'hui, nous étions avec
Catalina, ... chaque semaine,
nous lui apportons des empanadas
et des fruits. Les médecins
continuent à parler de soins et
tout va super bien; le ciment
qu'ils lui ont mis est bon, il
faudra ensuite le lui retirer et lui
greffer à la place une partie du
péroné ; on lui racourcira un tout
petit peu la jambe mais on évitera
le désastre de l'amputation. Pour
l'instant, la voilà pour deux mois
de plus à l'hôpital... »*

Padre Diego PLA, CM,
Courriel du 13 juillet 2011.



padre Cyrille de NANTEUIL, CM